

Le « supporter de l'Algérie » et ses doubles

Enjeux locaux de la coupe du monde à Roubaix

Les quatre matchs disputés par l'équipe nationale algérienne lors de la coupe du monde de football ont donné lieu à une importante couverture médiatique tant locale que nationale, qui s'est parfois doublée de la mise en œuvre de dispositifs réglementaires et policiers *ad hoc*. Les réceptions sociales de l'événement sportif ont ainsi suscité nombre de commentaires cherchant à stabiliser le sens qu'il conviendrait de leur prêter. Pour ce qui est des matchs de l'Algérie en particulier, ce type de cadrage n'est pas nouveau : il prolonge une séquence ouverte par la constitution du mythe de la France « black-blanc-beur » associé à la victoire de l'équipe de France en 1998. À l'image du match France-Algérie de 2001¹, les rencontres disputées par

RAFAËL COS
ATER, Lille 2

JULIEN TALPIN
Ceraps/UMR 8027, université Lille 2

l'équipe nationale algérienne lors du mondial brésilien semblent investies d'une charge symbolique particulière dont la controverse que nous retraçons ici constitue un nouvel avatar.

La ville de Roubaix représente un excellent observatoire de la manière dont certains groupes d'agents positionnés en différents points de l'espace social investissent l'événement de sens à la fois différenciés et conflictuels. D'abord peuplée de Flamands à la fin du dix-neuvième siècle pendant l'âge d'or du textile, Roubaix a par la suite accueilli beaucoup d'Algériens et de rapatriés après l'indépendance². Cinquante ans plus tard, leurs descendants se comptent par dizaines de milliers

1. Autour des enjeux du match France-Algérie disputé en 2001, voir par exemple Beyria F., « Les relations franco-algériennes dans la presse écrite nationale française : l'exemple du traitement du match de football France-Algérie du 6 octobre 2001, *Modern & Contemporary France*, 20 (1), 2012, p. 87-103 ; Gastaut Y., « Le sport comme révélateur des ambiguïtés du processus d'intégration des populations immigrées. Le cas du match de football France-Algérie », *Sociétés contemporaines*, 2008/1, n°69 ; « Les constructions sociales du match de football France-Algérie », *Staps*, 2010/2, n°88. Autour du débat relatif aux origines ethniques et aux propriétés sociales de certains joueurs de l'équipe de France, voir notamment Beaud

S., Guimard P., *Traîtres à la nation ? Un autre regard sur la grève des Bleus en Afrique du Sud*, Paris, La Découverte, 2011.

2. David M., Duriez B., Lefebvre R., Voix G. (dir.), *Roubaix : 50 ans de transformations urbaines et de mutations sociales*, Lille, Presses universitaires du Septentrion, 2006.

dans cette ville de 94 000 habitants³. Les représentations médiatiques et pseudo savantes associées à cette ville font par ailleurs souvent référence à l'importance de cette population immigrée, caractérisée sous l'angle du « communautarisme⁴ » dont elle contiendrait les germes avancés et de « l'islamisation rampante de la société »⁵. Plusieurs indices donnent enfin à penser que la population elle-même est bien consciente de ce cadrage dépréciatif et stigmatisant⁶.

Dans ce contexte, la coupe du monde 2014 a donné lieu à un fort investissement de l'espace public – tant physique que symbolique – local, qui n'est pas

3. En 2011, 7 975 immigrés algériens étaient recensés dans la ville, soit 46 % des immigrés présents dans la ville (Insee, 2011). Roubaix compte également de nombreux binationaux franco-algériens, si bien qu'en 2014, 14 043 ressortissants algériens roubaisiens étaient inscrits sur les listes électorales du Consulat général d'Algérie du Nord (soit près de 20 % de l'électorat de la région).
4. Cf. Pour quelques exemples de ce type de cadrage savant ou semi savant, voir en particulier Kepel G., *Passion française*, Paris, Gallimard, 2014, ou l'ouvrage récent de Guirous L., *Allah est grand, la République aussi*, Paris, Éditions JC Lattès, 2014.
5. Cf. Aziz, P., *Le paradoxe de Roubaix*, Paris, Plon, 1996 ; *Le Point*, « L'islam des banlieues », 2 mars 1996 ; France 24, « Roubaix ne veut plus passer pour un terreau du jihadisme », 6 octobre 2014. Pour une lecture critique Roustel, D., « Anatomie d'une désinformation. Comment Roubaix est devenue une "ville à majorité musulmane" », *Le Monde diplomatique*, juin 1997.
6. L'un des deux auteurs de cet article conduit depuis trois ans une enquête ethnographique à Roubaix sur le rapport ordinaire à la politique des classes populaires. Le sentiment et l'expérience de la discrimination reviennent de façon centrale dans le discours des acteurs, constituant un élément structurant de l'expérience du monde social des habitants des quartiers populaires. Cf. à ce sujet M. Kokoreff, D. Lapeyronnie, *Refaire la cité. L'avenir des banlieues*, Paris, Seuil, 2013.

sans évoquer une forme de panique morale sécuritaire, s'emballant surtout à partir du deuxième match de l'Algérie le 23 juin, pour retomber une semaine plus tard⁷. En l'espace d'une semaine, une trentaine d'articles – dont deux éditoriaux – sont consacrés dans la presse locale à la question, putative puis réelle, des « incidents » ayant suivi les matchs de l'Algérie. Les médias nationaux s'emparent de l'affaire, et de nombreux reportages ont été consacrés aux dégradations survenues suite aux matchs⁸.

Il s'agit ici, en combinant différentes méthodes d'enquête, de comprendre d'une part comment ces événements ont été caractérisés tant par les pouvoirs publics que par la presse. On cherche d'autre part à confronter ce cadrage à la manière dont l'événement a pu être investi par certaines fractions de la population roubaisienne⁹. À rebours

7. L'équipe d'Algérie a disputé quatre matchs au cours de la coupe du monde, successivement contre la Belgique le 17 juin, la Corée du Sud le 22 juin, la Russie le 26 juin et l'Allemagne le 30 juin 2014.
8. Europe 1 et RTL ont réalisé des reportages à Roubaix fin juin – qualifiant parfois les supporters « d'émeutiers » – et divers journaux nationaux ont mentionné Roubaix dans le recensement des « incidents » qui ont émaillé les matchs de l'Algérie dans plusieurs villes de France. Un article du *Point* s'est concentré sur la retransmission d'un match par une association de quartier, mais son titre est évocateur du cadrage dominant : « Huitièmes de finale coupe du monde 2014 - Allemagne-Algérie : des voitures brûlées en fin de soirée à Roubaix », *Le Point*, 1er juillet 2014.
9. L'enquête croise dévouement de la presse locale (*Nord Éclair* et *La Voix du Nord*, qui appartiennent désormais au même groupe et dont certains journalistes travaillent pour les deux rédactions), entretiens et observations participantes. Le *corpus* des entretiens est à la fois constitué de récits de vie conduits en 2012 et 2013 où la question du rapport à l'Algérie était soulevée pour les descendants d'Algériens, et d'entretiens biographiques réalisés en 2014

d'une lecture simpliste consistant à aplatir la signification de l'événement sur l'expression éruptive de revendications « communautaristes », la présente contribution s'attache à faire ressortir la pluralité et la complexité des formes de mobilisation associées aux matchs de l'équipe nationale algérienne.

La construction publique du « faux supporter de l'Algérie »

Dès le 12 juin 2012, la presse annonce que la Mairie de Roubaix, qui a basculé à droite à l'occasion des dernières élections municipales, prévoit de mettre en place un dispositif public visant à prévenir d'éventuels débordements associés à certains matchs de la coupe du monde. Un arrêté municipal entend limiter la circulation dans le centre-ville. Censé s'appliquer le soir de certains matchs jugés « sensibles », il n'a en réalité été observé que pour les matchs de l'équipe d'Algérie. La préfecture a mobilisé par ailleurs d'importants contingents de CRS pour prévenir d'éventuels débordements. Le dispositif policier est progressivement monté en puissance (un hélicoptère anti-émeute a notamment été utilisé lors du troisième match)¹⁰.

De fait, la projection roubaisienne des enjeux associés aux matchs de l'Algérie éclaire une séquence qui précède l'évé-

nement lui-même : elle s'encastre dans une histoire plus longue qui associe déjà les lumières médiatiques à la décision politique. Quatre ans auparavant, la précédente municipalité socialiste avait déjà installé un contrôle réglementaire du suivi des matchs. Plus récemment, en 2013, chaque match de l'Algérie – disputé dans le cadre de la Coupe d'Afrique des nations ou des qualifications pour le Mondial brésilien – a fait l'objet de l'attention médiatique. « *L'Algérie joue, Roubaix s'inquiète* », titre par exemple le journal *Nord Éclair* le 22 janvier 2013.

C'est donc un ensemble de routines à la fois politiques et médiatiques qui semblent réactivées à l'occasion de la coupe du monde¹¹. Les éléments de sens dégagés à mesure que les matchs s'enchaînent reprennent en effet ceux qui ont été mobilisés l'année précédente. Une analyse longitudinale de la production médiatique de l'événement laisse apparaître comment, après avoir suivi la mise en place controversée de l'arrêté municipal, les localiers décident de se focaliser autour des actes délictueux qui accompagnent les différents matchs de l'équipe algérienne. Neuf des dix premiers articles retenus¹² sont consacrés

après la coupe du monde qui intégraient le rapport à l'équipe d'Algérie et à l'expérience du suivi des matchs à Roubaix.

10. Il aurait fallu étudier plus finement la façon dont ces décisions ont été reçues par les Roubaisiens d'origine algérienne. Un ensemble d'indices (éditorial dans *Nord Éclair*, réactions sur les réseaux sociaux suite à l'absence de cars de CRS lors des matchs de l'équipe de France, interpellations des élus par des habitants lors des rassemblements post-matchs, etc.) suggèrent néanmoins qu'elles ont souvent été vécues sur un registre stigmatisant.

11. D'après le récit qu'un journaliste nous a fourni du début de la séquence, ce sont les médias qui ont interpellé la nouvelle municipalité pour connaître ses éventuelles intentions au niveau de la gestion sécuritaire de l'événement, ce qui a pu contribuer au lancement du dispositif municipal.

12. L'analyse s'est concentrée sur les articles de *Nord Éclair* traitant spécifiquement de la ville de Roubaix ou dont le nom apparaissait en titre. Le journal dispose d'une édition spéciale pour la ville de Roubaix, quand *La Voix du Nord* est éditée dans un format régional qui accorde une moindre place aux événements dans les différentes villes. Le dépouillement s'est appuyé sur un repérage sur le site du journal à partir des deux mots clés « supporters » et « Algérie ».

au dispositif adopté par la mairie et la préfecture. Onze des quatorze articles suivants se focalisent sur la comptabilisation des délits enregistrés ou relatent un fait délictueux particulier¹³.

L'un des journalistes ayant couvert les matchs nous explique les ressorts de ce choix éditorial. « *Nous notre couverture c'est : on va constater réellement ce qu'il s'est passé. Je crois qu'on a dû déployer plusieurs journalistes sur le terrain le soir du premier match de l'Algérie. Et après en fait les fois suivantes ça a été suivi uniquement en termes de dégâts. C'est-à-dire qu'il y a un journaliste qui s'est tenu au courant et on a fait un article sur les dégâts qu'il y a eu, mais pas sur... On a pas fait de papiers d'ambiance. [...] Après on s'était dit qu'on le traitait uniquement sous la forme « fait divers ». Parce que c'était l'info objective en fait. [...] Moi ma position en tant que journaliste c'est que je rends compte des faits. Après on peut toujours les mettre en perspective, peut-être que parfois là on pêche un peu... Effectivement on aurait pu sortir... peut-être un sociologue ou quelqu'un qui essaye de prendre un peu de hauteur sur ce qui se passe, c'est vrai qu'on l'a pas forcément fait.* »

Ce cadrage de l'événement sous l'angle du « fait divers » se double de l'énonciation d'un commentaire empruntant au registre moral qui, s'il varie selon les dispositions et la position occupée par les journalistes à l'in-

térieur de la rédaction, innerve l'essentiel des articles publiés. « *Pas besoin d'avoir recours à un psychiatre pour comprendre ce qu'il se passe dans la tête de ces pseudo-supporters, pour décrire cette pulsion qui les pousse à mettre le feu quand les honnêtes fans de ballon rond sont rentrés chez eux depuis longtemps* », expose un « point de vue » du journal au lendemain du premier match de l'Algérie¹⁴. Ce registre moral s'adosse à une bicatégorisation des types de supporters, entre les « vrais » et les « pseudos », entre ceux qui « font la fête » et les « casseurs »¹⁵. Cette opposition binaire est reprise tant par la municipalité – qui justifie ainsi son arrêté – que par certains habitants, fréquemment cités dans le journal¹⁶. On retrouve ce

13. Les articles publiés au sein de *La Voix du Nord* font également ressortir la singularité de ce cadrage : seul un article relate les « quelques incidents » ayant émaillé la liesse des supporters lillois. Lorsque les deux villes sont évoquées dans le cadre du même article, la « fête » lilloise contraste avec les dégradations observées à Roubaix. « *Victoire de l'Algérie : scènes de liesse à Lille, abribus et commerces vandalisés à Roubaix* » titre ainsi *La Voix du Nord* du 23 juin 2014.

14. « L'insupportable prétexte », *Nord Éclair*, 24 juin 2014. Cette opposition binaire n'est pas sans rappeler – et est peut-être nourrie implicitement par – celle entre les bons et les mauvais « Arabes » ou entre musulmans, bien que dans le *corpus* ici traité les catégorisations ethniques n'apparaissent que de façon euphémisée via la variable nationale en jouant sur le flou du « supporter algérien » ou « de l'Algérie ». Cf. Deltombe T., Rigouste M., « L'ennemi intérieur : la construction médiatique de la figure de l'« Arabe » », in Blanchard P., Bancel N., Lemaire S. (dir.) *La fracture coloniale. La société française au prisme de l'héritage colonial*, Paris, La Découverte, 2005.

15. Une forme radicalisée de cette catégorisation se retrouve sur la page Facebook « Roubaix contre les casseurs », qui invite à une mobilisation pour « défendre la ville » contre « les racailles ». Une manifestation de Génération Identitaire a été envisagée à Lille avant le huitième de finale de l'équipe d'Algérie avant d'être interdite par la Préfecture.

16. À l'image d'un commerçant dont la boulangerie a été « vandalisée », et dont le témoignage est à la fois repris par *Nord Éclair* et par *Europe 1* : « *Ce sont des voyous qui n'ont rien compris, qui ne savent même pas situer l'Algérie sur une carte du monde* », *Europe 1*, 27 juin 2014.

cadrage dans nos entretiens auprès de Roubaisiens d'origine algérienne d'une trentaine d'années, comme Karim : « *Les gens qui cassent ils s'expriment comme ils veulent, mais nous on partage pas ce point de vue* ». Pour Nouredine, « *qu'ils gagnent ou qu'ils perdent c'est pareil, ils cassent. Après y'en a qui profitent pour brûler leur voiture, pour toucher l'assurance. Après moi ça me fait mal au cœur. Après ça parle toujours en mauvais.* » Aussi partagée soit-elle, cette opération de mise en récit conduit à passer sous silence le fait qu'une partie non négligeable des personnes incarcérées suite aux « débordements » disposait avant les faits d'un casier vierge¹⁷. Plus largement, cette opposition binaire masque le large spectre de profils qui peut relier l'occupation festive de l'espace public aux pratiques de dégradation. Elle conduit à prêter une attention plus fine à ce qui se joue à l'occasion des scènes de liesse ayant suivi à la fois la victoire et la défaite.

Les sens pluriels de la liesse

À Roubaix, les matchs se suivent en famille, et surtout dans les dizaines de snacks qui font la vie commerçante des quartiers. Les soirs des matchs de l'Algérie, les rues de la ville sont désertes jusqu'au coup de sifflet final. Certains supporters se regroupent ensuite en centre-ville pour faire la fête. Pendant le Mondial brésilien, la participation à

ces rassemblements a suivi la courbe des résultats des Fennecs¹⁸. Suite à la défaite contre la Belgique, environ 300 supporters étaient présents, alors qu'après la victoire sur la Corée du Sud et plus encore la qualification pour les huitièmes de finale, les participants étaient proches du millier à se regrouper à la lisière du périmètre de sécurité dessiné par la centaine de CRS présents. Une heure après la fin du match, la fête bat son plein : au son des *derboukas* et des *wuwuzelas*, on danse, on chante, on monte sur les voitures.

La fête malgré la défaite : les suites d'Algérie-Belgique

Après la défaite inaugurale de l'Algérie face à la Belgique, quelques centaines de supporters se sont retrouvés. Le public de ces rassemblements était très jeune, la majorité des participants avaient entre 12 et 25 ans. Plusieurs cercles mouvants de supporters peuvent être distingués. Au centre de la scène, les plus enjoués sautent, dansent, agitent des drapeaux. Il s'agit principalement de jeunes hommes de moins de vingt ans. Tout autour, des badauds, généralement plus âgés, parfois des familles, observent la scène, y participant de façon minimale en frappant dans leurs mains ou en arborant eux-aussi les couleurs de l'Algérie. Certains élus et journalistes étaient également présents. Ce second cercle est traversé par une succession de voitures, de scooters et de vélos qui ne cessent de klaxonner pour contribuer au charivari ambiant.

La liesse permet à certains de tester les limites de l'ordre et de l'autorité.

17. Du moins si l'on en croit les chiffres donnés dans le seul article évoquant les premières condamnations qui font suite aux incidents, qui relate que six des huit premières personnes condamnées n'ont pas de casier. Voir « Roubaix : après les incidents en marge des matches de l'Algérie, les premières condamnations prononcées », *Nord Éclair*, 30 juin 2014.

18. Nom donné aux joueurs de l'équipe nationale d'Algérie.

Quelques-uns se vantent d'avoir franchi à plusieurs reprises à vélo, masque « Anonymous » sur le visage, les barrages policiers. Les dérapages des pneus des voitures et des roues avant des scooters se succèdent à proximité des forces de l'ordre. *Flash balls* au poing, les CRS marquent le territoire à distance de la foule. L'occupation de l'espace public, pour quelques heures, vient peut-être compenser la domination symbolique routinière. Comment ne pas penser que ce grand défilement constitue aussi un pied de nez aux incessants contrôles d'identité que subissent les jeunes des quartiers populaires, et qu'ils n'ont de cesse de dénoncer dans les entretiens que nous menons depuis deux ans auprès des Roubaisiens¹⁹ ? Cet exutoire collectif doit évidemment être relativisé au regard du nombre de supporters qui s'étaient pressés dans les snacks de la ville pour le match. Il n'est toutefois pas sans évoquer les carnivals et les charivaris étudiés par Emmanuel Le Roy Ladurie ou James Scott²⁰, soit une forme de résistance larvée qui, à plusieurs égards, se rapprocherait d'une infra-politique des groupes minorisés. À l'exception des quelques réactions mentionnées plus haut ou de l'exhibition d'un drapeau palestinien, nous manquons ici d'éléments pour confirmer cette hypothèse.

Comment interpréter l'importance des célébrations que suscitent les matchs de l'équipe d'Algérie, à Roubaix et ailleurs en France ? Faut-il y voir, à l'image de Gilles Kepel dans un ouvrage récent portant sur Marseille et Roubaix, l'expression d'une « exacerbation communautaire » ou des « débordements identitaires »²¹ ? L'observation et les entretiens menés avec les supporters offrent des pistes d'analyse plus subtiles²². Les matchs de l'Algérie à Roubaix, comme probablement dans de nombreux quartiers populaires français, sont l'occasion de se rassembler et de faire la fête dans un moment qui rompt le cours routinier de l'ordre social. Farid, Franco-Algérien de 42 ans, les qualifie de « *moments de liberté* » où « *les jeunes peuvent se lâcher* », et compare ces rassemblements à la Braderie de Lille où la fête passe aussi par l'occupation de l'espace public. Karim, binational âgé de 29 ans, va dans le même sens : « *C'est une manière de faire la fête qui est partagée par les Algériens, donc tout le monde y va. C'est comme le mariage arabe, t'y vas même quand tu ne connais pas les mariés, t'y vas parce que tu fais la fête. Là c'est pareil. [...] Tous tes potes y sont, c'est difficile de pas être de la partie.* »

À Roubaix, les matchs de l'équipe d'Algérie sont de tels événements qu'ils rassemblent bien au-delà des descendants des immigrés d'Afrique du Nord :

19. Sur le sentiment d'injustice que structurent ces rapports à la police dans les quartiers populaires, Cf. Marlière, E., *La France nous a lâchés ! Le sentiment d'injustice chez les jeunes de cité*, Paris, Fayard, 2008.
20. Cf. Leroy-Ladurie E., *Le carnaval de Romans. De la Chandeleur au Mercredi des cendres 1579-1580*, Paris, Gallimard, 1979 ; Scott, J. C., *La domination et les arts de la résistance : fragments du discours subalterne*, Paris, Éditions Amsterdam, 2008 [1990].

21. Kepel G., *Passion française*, op. cit., p. 225 et 229.

22. Analyses qui s'efforcent d'éviter certains des écueils soulignés par Nicolas Mariot quant à l'interprétation mentaliste des moments d'effervescence collective. Voir Mariot N., « Les formes élémentaires de l'effervescence collective, ou l'état d'esprit prêt aux foules », *Revue française de science politique*, 51 (5), 2001, p. 707-738.

si le public est composé de nombreux Franco-Algériens, ce n'est pas le cas de tous. Des supporters d'origine marocaine et sub-saharienne étaient présents au snack où nous avons observé l'un des matchs puis au rassemblement festif qui a suivi, arborant eux aussi les couleurs des Fenecs. Si l'un d'entre eux le justifie au nom du panafricanisme (« *Moi j'ai commencé à soutenir l'Algérie en 1962 : enfin des Africains qui battent des Blancs !* »), dans la majorité des cas les motifs semblent plus triviaux : ne pas suivre les matchs de l'équipe d'Algérie reviendrait à rater un événement important pour ses proches et, à bien des égards, passer à côté d'une occasion *extra-ordinaire* de faire la fête. « *À Roubaix, même quand t'es pas Algérien, t'es Algérien quand même* » résume Karim.

Retourner le stigmaté ?

L'analyse permet ainsi de déconstruire la figure du « supporter algérien » pour souligner à la fois la diversité du rapport à cette équipe et du sens que mettent les acteurs dans ces moments de célébration collective²³. Car si certains participent surtout pour la fête, d'autres font preuve d'un réel attachement au drapeau algérien. Comment interpréter un tel sentiment d'appartenance à la patrie de leurs parents ? Cette question est d'autant plus difficile que « *le sentiment identitaire déclaré est loin d'avoir la consistance*

*qu'on lui prête*²⁴ ». Les réponses sont le plus souvent malaisées, les interviewés étant manifestement gênés d'avoir à se justifier – comme si leur appartenance nationale ou leur patriotisme étaient mis en doute – et de répondre à des questions qu'ils ne se sont en outre sans doute jamais posées. Peut-être pour désamorcer la critique ou lever le soupçon face à des sociologues perçus comme « français », tous les supporters rencontrés insistent pour dire qu'ils soutiennent également l'équipe de France. Ils mettent dès lors en avant leur bi-appartenance : soutenir l'Algérie ne suppose pas de renier son attachement aux Bleus²⁵.

Mais l'identification à l'équipe de France se fait aussi d'autant plus facilement qu'elle semble être le miroir de la nation quand les instances de représentation politique n'en offrent qu'une incarnation déformée : « *Parce qu'il y a une vraie mixité [dans l'équipe de France], pas comme dans les administrations.*

23. L'analyse aurait néanmoins gagné à intégrer des entretiens avec les personnes impliquées dans les actes de dégradation. En l'état, le risque est grand de reproduire une interprétation plaquée des sens investis dans ces actes sans prendre en considération la parole des premiers intéressés.

24. Ribert E. « À la recherche du « sentiment identitaire » des Français issus de l'immigration », *Revue française de science politique*, 59 (3), 2009, p. 571.

25. Ce qui semble confirmé par des études quantitatives. V. Tiberj et S. Brouard avancent ainsi que « *les identités s'articulent plutôt qu'elles ne s'excluent chez les Français issus de l'immigration africaine et turque, qu'ils soient musulmans ou non. [...] Les identifications transnationales, religieuses ou minoritaires ne sont pas des alternatives. Elles ne relâchent pas le lien national* », Brouard S., Tiberj, V., *Français comme les autres ? Enquête sur les citoyens d'origine maghrébine, africaine et turque*, Paris, Presses de Sciences Po, 2005, p. 127. Il s'agit cependant peut-être d'une conclusion un peu forte à partir de l'analyse de réponses à la question de savoir si les enquêtés se sentent « *proches des Français en général* ». L'enquête par entretiens d'Evelyne Ribert apporte des éléments plus nuancés, distinguant trois types de relations à la nation chez les binationaux.

C'est la vraie image de la France et ça fait plaisir, on est fiers », explique un footballeur d'un club local. Pour Farid, l'attachement à l'Algérie est lié à l'expérience quotidienne des discriminations dans l'Hexagone : « *Moi je suis né ici, mais on m'a toujours fait sentir que j'étais différent. Je ressens toujours les mêmes stigmates... C'est des détails, comme quand tu rentres à la boulangerie et que tout le monde s'arrête de parler...* ». Plus souvent encore à Roubaix, c'est la difficulté d'accéder à un stage ou à un emploi stable qui nourrit le sentiment de discrimination. L'expérience quotidienne de l'inégalité fragilise le sentiment d'appartenance à la communauté nationale. Alors qu'il ne parle pas arabe et ne s'est pas rendu en Algérie depuis vingt ans, Noureddine parle de s'installer dans le pays de ses parents : « *T'es né en France, t'as 35 ans, t'es pas français, t'as beau faire ce que tu veux, les gens te voient pas comme Français. Donc après t'apprends la langue, tu vas dans un pays musulman et peut-être que tu seras mieux. C'est pas sûr que je serai mieux, mais je me dis que peut-être.* » Face à la violence symbolique, l'Algérie est souvent idéalisée. Karim parle à ce sujet de « mythe » pour « *des enfants qui entendent souvent leurs parents parler d'Algérie*²⁶. » Ce dernier, qui y a passé de nombreux étés, résume pourtant « la double absence » qu'il ressent, dans des mots qui rappellent Abdelmalek Sayad²⁷ : « *Ce qui est dur, c'est qu'en France t'es pas chez toi, et en*

Algérie t'es pas chez toi. En France t'es vu comme un Algérien, en Algérie t'es vu comme un Français ». Ce faisant, il cherche également à se distinguer des patriotes de circonstance, qui ne se sentent algériens qu'à l'occasion des matchs de football : « *C'est paradoxal, parce que tu vas aller leur demander pour les élections algériennes, ils vont pas aller voter. Ils en ont rien à foutre, alors que ça a un impact beaucoup plus fort. Mais pour faire la fête tout le monde est là. C'est des prétextes pour la faire la fête en vérité.* »

Ces quelques éléments permettent de déconstruire l'idée selon laquelle de telles manifestations de joie et les débordements qu'elles occasionnent signifient toujours et nécessairement un attachement fort voire une « revendication identitaire », renvoyant à la pluralité des significations de pratiques vécues différemment par les acteurs. La façon de suivre la coupe du monde, de supporter son (ses) équipe(s) et de célébrer les victoires dépendent du positionnement des acteurs dans l'espace social, des formes de domination vécues au quotidien et du rapport pratique à différents espaces nationaux. L'absence de ces détours explique les constructions médiatiques dont nous avons voulu rendre compte ici.

La figure du « supporter de l'Algérie » est plus complexe que l'opposition entre « les casseurs » et les « vrais supporters ». Non seulement les supporters ne sont pas tous d'origine d'algérienne, ce qui offre des indications quant à la signification locale de ces événements festifs, mais on peut également repérer des clivages entre eux. Si la dichotomie construite par les médias, et qui s'objective au travers des politiques publiques municipale et préfectorale, est large-

26. Cf. Briviglieri M. « L'étreinte de l'origine. Attachement, mémoire et nostalgie chez les enfants d'immigrés maghrébins », *Confluences Méditerranée*, 39, 2001.

27. Sayad A., *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, Paris, Seuil, 1999.

ment reprise par les supporters rencontrés, on voit également apparaître différentes raisons d'agir : défiance à l'égard de l'autorité, entretien d'un lien avec la patrie de ses ancêtres, affaiblissement d'un sentiment d'appartenance du fait du traitement inégalitaire dont ils font l'objet. Ces quelques pistes, qui constituent davantage des hypothèses de travail que des résultats stabilisés, mériteraient d'être approfondies à partir d'une enquête systématique prenant au sérieux la possibilité de faire du sport un prisme d'analyse du monde social. ■